



Vous trouverez prochainement d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : <http://arta.ovh>

VISITE DE LA CATHEDRALE ORTHODOXE RUSSE DE PARIS

Une minuscule enclave russe en plein cœur de Paris

Lire en page 2



JOURNEE IMMERSION EN CAMARGUE

Le jeudi 5 avril 2018

Promenade en Camargue, terre de patrimoine, de nature et de traditions, avec nos amis de l'ARCEA,

Lire en page 4



RANDONNEE ET VISITES DANS LES HAUTES ALPES

Mardi 22 mai au jeudi 24 mai 2018

Entre randonnée et visite culturelle dans les merveilleux paysages du Queyras

Lire en page 6



REFUGES NAPOLEON DANS LES HAUTES ALPES

A l'occasion de la randonnée dans le Queyras, zoom sur les refuges Napoléon

Lire en page 9



Sommaire:

- L'Edito
- Visite cathédrale orthodoxe de Paris
- Journée en camargue
- Randonnée dans les hautes alpes
- Les refuges Napoléon
- Visite du centre Pompidou
- Les jardins de Vaux le Vicomte

VISITE DU CENTRE POMPIDOU

Incursion dans le temple de l'art moderne l'espace d'un après midi.

Lire en page 10



Révolution dans les jardins à la française du château de Vaux-le-Vicomte

Lire en page 12



Chers amis

Déjà la fin de l'année et avec elle le plaisir de se retrouver autour de nos traditionnels repas avant de commencer 2019 autour de la galette des Rois. Certains d'entre nous cependant, pour des raisons diverses liées souvent aux difficultés de se déplacer et à l'éloignement, ne peuvent se joindre à nous. Qu'ils soient sûrs que nous pensons à eux et que nous sommes toujours heureux qu'ils restent fidèles à l'ARTA et nous donnent des nouvelles.

Comme nous vous l'avions annoncé l'année dernière, nous avons réactivé le site Internet et vous invitons à consulter le site <http://arta.ovh> qui se veut être le reflet de la vie de notre Association et à le nourrir des informations qu'il peut être utile et agréable de partager.

Le message est le même pour notre journal l'Artayais.

Les rédacteurs ne sont pas plus nombreux qu'avant et il serait agréable que plus de volontaires se manifestent.

Pour ce qui est des voyages et sorties, force est de constater que leur organisation et leur maintien sont plus aisés dans le Sud qu'en région parisienne où grèves, manifestations, intempéries assorties des embouteillages y afférents, sont à nouveau venues perturber certains projets mais les sorties, randonnées et voyage qui ont été organisés ont semblé répondre à vos attentes et nous nous en réjouissons. De nouveaux projets sont à l'étude et vous seront proposés prochainement.

Pour répondre au mieux aux attentes des adhérents, une enquête voyages et sorties a été effectuée dont les résultats doivent guider nos choix.

A tous, nous souhaitons de belles fêtes de fin d'année et souhaitons une année 2019 aussi heureuse que possible.

Bernard ROBIN et Thomas SALA

Cathédrale orthodoxe russe de Paris



Belle balade sur les quais de Seine avec vue sur la Tour Eiffel pour arriver quai Branly et visiter la cathédrale orthodoxe Russe. Nous étions une trentaine d'artayais à nous retrouver pour cette visite commentée par un prêtre orthodoxe.

Le centre spirituel et culturel orthodoxe a été construit sur le terrain des anciens locaux parisiens de météo France, et inauguré en 2016.

L'ancien site de Météo-France, un espace de 4245 m2 au bord de la Seine, s'étant libéré, la précieuse parcelle fut convoitée par d'autres puissants acheteurs, l'Arabie saoudite, le Canada et la Chine, c'est finalement la Russie qui sous la poussée de Vladimir Poutine s'impose.

Le projet est lancé en 2007 par les présidents Nicolas Sarkozy et Vladimir Poutine, et par le patriarche de Moscou et de toute la Russie Alexis II de Moscou.

La construction de la cathédrale a été entièrement financée par la Russie, à hauteur de 170 millions d'euros, plusieurs projets ont été soumis à l'acceptation de la mairie de Paris, l'actuel bâtiment conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte a été préféré.

La cathédrale de la Sainte-Trinité de Paris est une cathédrale orthodoxe de styles architecturaux byzantin et russe. Dédiée à la Sainte-Trinité, aux relations historiques, culturelles et spirituelles entre la France et la Russie, et aux 300.000 chrétiens orthodoxes en France, elle succède à la cathédrale des Trois-Saints-Docteurs comme nouveau siège du diocèse orthodoxe russe de Chersonèse

D'architecture contemporaine, elle comprend 4 beaux bâtiments qui s'intègrent parfaitement au quartier, de forme plutôt simple et cubique avec des murs extérieurs en parement en pierre beige clair de Massangis. Dans ces bâtiments sont regroupés maison paroissiale, auditorium, centre culturel, école bilingue franco-Russe, librairie, salle d'exposition, cafétéria.



Cathédrale orthodoxe russe de Paris



Les édifices sont coiffés de 5 clochers à bulbes dont le plus grand mesure 17 m de circonférence et pèse 8 tonnes, sont lisses et recouverts de 90 000 feuilles d'un alliage d'or et de palladium, qui leur confère un aspect relativement mat. Ces coupoles surmontées d'une croix orthodoxe brillent sous le soleil, les couleurs varient suivant l'ensoleillement. Les coupoles ont été réalisées en matériau composite fibres de verre/résine, pour avoir un poids limité tout en gardant une grande résistance. Il est fabriqué selon un procédé très complexe habituellement utilisé pour la fabrication de voiliers de compétition ou de pièces d'avions. La coupole centrale symbolise le Christ, les 4 coupoles qui l'entourent, les apôtres.

La cathédrale Sainte-Trinité est modeste en superficie (450 mètres carrés), mais impressionne par sa hauteur sous son dôme culminant à 36 mètres du sol. L'architecture intérieure est très épurée, les murs d'une blancheur immaculée mettent en valeur les icônes, les peintures vives et les décors or et argent.



Nous nous sommes arrêtés plus longuement sur les icônes de la vierge Marie et l'enfant Jésus. L'iconostase recouverte d'icônes colorées sépare le sanctuaire du reste de l'église où se tiennent le chœur, le clergé non célébrant et les fidèles,



La porte centrale est ouverte uniquement lors des offices religieux. La cathédrale est ouverte pour les offices religieux qui se déroulent selon les jours en russe, ou en français. 450 personnes peuvent y assister debout, Il y a quelques bancs pour se reposer, prier ou méditer. L'intérieur de la cathédrale est en cours d'aménagement, nous avons pu voir les maquettes du futur projet.

*Le lieu de culte, aux murs encore très blancs, attend aussi ses fresques et mosaïques.
« L'enduit a été spécialement importé de Russie. Il a fallu mettre entre 9 et 13 couches.*



Sur les 24m de hauteur, les reliefs ont été soigneusement préservés afin de donner l'impression du temps.

Mais c'est en Russie, maintenant, que les artisans travaillent aux 3000m2 de fresques et de mosaïques. Il faudra encore deux ans de patience au moins, en fonction des dons des fidèles pour que tout soit ici achevé.



La visite n'aura duré qu'un peu plus d'une heure, mais elle nous aura charmés, après chacun se disperse soit dans les salles d'expositions soit dans la librairie pour acheter des souvenirs. Une belle et intéressante visite comme sait nous concocter notre chère Josette.



Andrée CORDON

JOURNEE IMMERSION EN CAMARGUE

L'ARTAYAIS n° 90 page 4

L'heure du rendez-vous des 50 participants (40 Artayais, 10 amis de l'ARCEA) ayant été respectée, le car quitte Pertuis à 7h30 pour Les Saintes Maries de La Mer. Le chauffeur nous explique le choix de son trajet pour éviter les embouteillages au niveau d'Aix en Provence et nous fait quelques commentaires sur le paysage.

Arrivés vers 9h30 aux Stes Maries, certains profitent du temps disponible avant l'arrivée de la guide pour visiter l'église forteresse (Notre Dame de La Mer) dont la crypte contient la statue processionnaire de Sara la noire vénérée par la communauté gitane et, selon la légende, la servante des Maries honorées en Provence.



Accompagnés de la guide, nous nous dirigeons vers le port en passant dans une rue commerçante où de nombreux restaurants se préparent pour le repas du midi. Nous embarquons sur le « La Camargue » pour une mini-croisière en mer et sur le Petit-Rhône. Nous appareillons à 10h30. La sortie du port nous permet d'avoir une vue sur la ville



Pendant une vingtaine de minutes, nous sommes en mer avec un fort mistral et donc, avec de belles vagues, qui conduisent certains passagers du pont supérieur à se mettre à l'abri.

La remontée du Petit-Rhône, qui présente un cours sinueux, est plus calme. Le capitaine fait faire des zig-zags au bateau de façon à s'approcher de la rive gauche ou de la rive droite pour mieux voir les divers oiseaux aquatiques (cormorans, hérons cendrés, aigrettes...), des taureaux, des chevaux, la végétation particulière, les petits cabanons de pêcheurs avec parfois un carrelet.



Puis, avant de faire demi-tour, il fait une halte pour que nous assistions à une présentation d'une manade (groupe de taureaux et chevaux menés par une gardiane).



Le retour en mer s'effectue avec une mer un peu moins agitée à l'extérieur pour certains, à l'abri pour d'autres !!!!



Après un bon repas camarguais pris au « El Campo », certains vont flâner dans les rues commerçantes ou escalader jusqu'à la terrasse panoramique de l'église-forteresse qui permet d'avoir une belle vue sur la ville, la mer et même sur le mont Ventoux !!!



Ensuite, tout le monde se retrouve, vers 15h30, pour monter dans le petit train qui, sur un parcours d'environ 13 kms, nous fait d'abord découvrir la ville dont les ronds-points présentent des statues liées aux activités de La Camargue.



JOURNEE IMMERSION EN CAMARGUE (suite)

L'ARTAYAIS n° 90 page 5

Ce parcours nous conduit ensuite dans le Parc Naturel Régional de Camargue, à la sortie de la ville en bordure d'étangs, marais et petits canaux pour une visite commentée par la conductrice. Nous pouvons admirer des groupes de flamands roses dont certains en parade nuptiale, taureaux, chevaux, canards sauvages, divers oiseaux migrateurs, etc...ainsi que l'habitat traditionnel.



Le long d'un petit canal, nous découvrons un ensemble de maisons typiques avec toit de roseaux, façades blanches et croix penchée sur le toit.

Il s'agit de variantes modernes des cabanes de gardian ou d'ouvrier agricole avec leurs murs en maçonnerie blanchis au lait de chaux, la couverture constituée de rangées de javelles (poignées qui permettent de faire des gerbes) de roseaux des marais (sagnes). Le côté arrondi (l'abside) est tourné au Nord/Nord-Ouest de façon à offrir une résistance minimale au vent. Il est surmonté d'une croix penchée qui reproduit l'appendice qui servait à éloigner la foudre mais aussi à amarrer la cabane !!!



Un arrêt le long du petit canal nous permet d'admirer canards, chevaux que nous nourrissons de carottes.



Après le retour en ville, une petite marche nous conduit à l'autocar qui nous ramène à Pertuis.

Merci à Liliane RECH, organisatrice de cette sortie qui nous a permis de retrouver des amis de l'ARCEA, amis qui seront bienvenus à l'ARTA.



Yves Lecourtois

Photographes : Annie Bruyère-Gless, Yves Lecourtois

Bilan de l'enquête sur les voyages et sorties

L'enquête sur les voyages et sorties a mobilisé une partie de nos adhérents, nous avons eu une participation de 30% de la population artayaise Nord et 52% pour le Sud. Les principales conclusions sont les suivantes:

Pour le NORD

- . **Forte majorité pour:** les sorties d'1/2 journée avec un budget de 40€, les réponses avec /sans restaurant sont voisines pour musée et concert et avec restaurant majoritaire pour la visite touristique,
- . **Forte majorité pour:** la sortie d'1 journée avec restaurant et un budget de 40€
- . **Majorité pour:** les autres sorties d'1 journée sauf la randonnée, le budget pour les visites touristiques sans bus et restaurant pour 60 €, avec bus 80 €,
- . **Majorité pour:** le voyage en France de 1 à 4 jours et un budget de 500€,
- . **Majorité de non:** pour les rando et les voyages à l'étranger...
- . **Forte majorité pour:** le maintien de la galette et le repas de fin d'année avec un budget de 35€.

Pour le SUD

Forte majorité pour :

- . Sortie 1/2 journée : visite touristique, avec budget 30€ (mais majorité sans restaurant !)
- . Sortie 1 journée : musée, avec budget 15€ sans restaurant
 - . Pique-nique annuel avec budget 20€
 - . Visite touristique avec bus avec restaurant avec budget 60€
 - . Randonnée découverte avec budget 20€
- . Galette et Repas de fin d'année : 91.5 % avec budget 35€(35.1%), 30 € (32 %)

Légère majorité pour:

- . Voyage 3 à 4 jours en France, budget 450 €

Légère majorité contre:

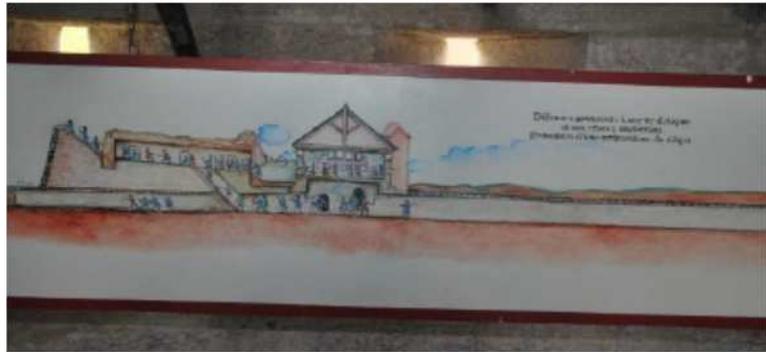
- sortie 2 à 3 jours : avec randonnée + demi-pension
- voyages : étranger

Egalité (46.3 %) entre OUI et NON pour: Randonnées et visites touristiques et 1/2 pension

Les conditions climatiques avec enneigement important en altitude et les conditions d'accès à Abriés nous ont conduits à modifier le programme de cette sortie.



Pour le pique-nique du midi, Renée et Michel nous ont reçu dans leur maison familiale à Risoul. Tous les participants étant arrivés, nous avons pris un sympathique apéritif dans leur jardin et un repas « tiré du sac » à l'abri. Sur suggestion de Michel, les 18 participants à cette sortie ont pu effectuer une visite guidée de La Place Forte de Mont-Dauphin, édifiée par Vauban dès 1693 pour sécuriser la frontière alpine et devenue simple village après le retrait de l'armée en 1980. Cette Place Forte, toujours habitée, est classée au patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis juillet 2008. Après une présentation historique, le guide nous fait parcourir les 113 mètres d'un souterrain conduisant à un réduit de sûreté (la lunette d'Arçon) qui constitue un ouvrage avancé.



Puis, nous déambulons entre les immenses remparts dont l'accès est défendu par de larges fossés. Ils sont équipés de bastions de forme triangulaire offrant ainsi moins d'angles morts alternant avec des bastions en forme de « demi-lune » pour se défendre mutuellement.

Nous parcourons, ensuite, le parc jusqu'à la Caserne Rochambeau prévue pour augmenter la capacité d'hébergement de la Place Forte.

Elle a été dotée au début du XIX^{ème} siècle d'une charpente en berceau inversé qui reprend un procédé inventé au XVI^{ème} siècle.

Elle a été utilisée comme écurie pour les mules et a pu servir de lieu de stockage et de champ de manoeuvre couvert.

Cette aile consolidée par d'imposants contreforts présente un rez-de-chaussée voûté en anse de panier. On y stockait l'armement lourd comme les canons et les boulets.



Nous allons ensuite jusqu'à l'arsenal qui abritait les armes, imposante construction dont seule l'aile nord construite entre 1751 et 1757, subsiste (les deux autres ayant été détruites lors d'un bombardement italien en 1940).

Nous quittons Mont Dauphin pour une visite rapide de St Véran, commune la plus haute d'Europe (2042 m d'altitude). Nous aurions dû y visiter La Maison du Soleil mais la guide étant en congé maladie et le personnel étant en grève, la visite a été annulée. En convoi, nous prenons la route sinueuse avec tunnels qui longe les gorges du Guil. Puis arrivés à St Véran, nous déambulons dans la rue principale déserte où l'on découvre une « croix de mission » qui fait l'objet de commentaires de la part de certains Artayais.



RANDONNEE ET VISITES DANS LES HAUTES ALPES

Nous continuons cette visite rapide jusqu'à l'église dont le porche est gardé par deux lions stylophores (= porteurs de colonnes) comme l'on peut voir également à l'église de Guillestre. Au retour, toujours dans la rue principale, nous admirons les toits de « lauze » et le paysage qui entoure ce village considéré comme le plus haut d'Europe. Il fait partie des « Plus beaux villages de France ».



Avec un passage par la route de secours après Aiguilles à 18h00, les Artayais s'installent à l'hôtel Le Lanza d'Abriés. Lors du repas, Yves présente le programme des 2 journées à venir : randonnées, visite de la Fontaine pétrifiante et de l'Abbaye de Boscodon.

Mercredi 23 mai : tout le monde étant prêt à l'heure, nous partons en voiture pour Valprévère (altitude : 1860 m), petit hameau situé à 6 kms d'Abriés et faisant partie de cette commune. Ce hameau présente quelques maisons restaurées habitées l'été et 2 chapelles restaurées après avoir été emportées soit par des crues soit par des avalanches. En 1846, il y avait 196 habitants dans 25 maisons.

De là, nous partons pour une randonnée d'environ 7 kms en empruntant, d'abord, un ancien sentier muletier, restauré récemment par des bénévoles de l'Association Queyras Passion, qui nous amène au hameau Pra Roubaud (1960 m) qui fait l'objet de restaurations (four à pain équipé de 2 fours inauguré le 3 août 2012 après restauration), fontaine, chapelle, maisons.



Après une pause, le groupe redescend en passant par le village du Roux puis longe le torrent Le Boucher qui se jette dans Le Guil. De retour à Valprévère, nous trouvons un endroit abrité du vent dans l'aire naturelle du camping où nous pique-niquons.



Au cours de ce pique-nique, Michel nous raconte l'historique des refuges Napoléon que l'on trouve dans les Hautes Alpes (voir en Annexe). Dans le Queyras, il y a celui du Col Lacroix, du Col de L'Izoard et du Col Agnel.

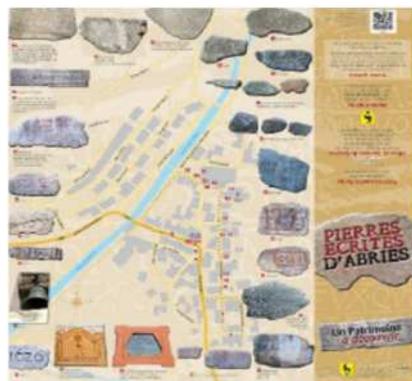
Cette présentation est l'occasion de redécouvrir une partie de l'histoire napoléonienne.

L'ARTAYAIS n° 90 page 7

Pour l'après-midi, il est décidé de faire une marche facile en partant de l'Echalp, hameau en fond de vallée du Guil jusqu'à la roche Ecrulée qui est le point de départ pour des randonnées dans le Massif du Mont Viso. Le parking, habituellement ouvert l'été, a été submergé par une avalanche en avril dernier. Selon la tradition orale, l'écroulement de quelques millions de tonnes se serait produit au 19^{ème} siècle. Le nuage de poussières aurait été visible jusqu'à Château-Queyras situé en aval à une vingtaine de kms.



Revenant à Abriés vers 16h00, certains décident de faire une visite du village. Renseignements pris auprès de l'Office du Tourisme, je fais le guide pour présenter les Pierres Ecrites incrustées dans certaines façades. La pluie nous oblige à regagner l'hôtel où le groupe se désaltère et pousse la chansonnette entonnée par Robert puis poursuivie par notre chanteur « professionnel » Jean-Marie. Superbe ambiance !!!



Jeu di 24 mai : les horaires de fermeture de la route imposant un départ avant 8h00, le groupe décide de rester à Abriés la matinée. Nous partons donc pour une petite randonnée en empruntant le GR 58 au-dessus du village qui nous

RANDONNEE ET VISITES DANS LES HAUTES ALPES

permettra peut-être d'apercevoir le sommet du Mt Viso, culminant à 3841 m. Nous commençons par une montée assez raide du chemin de croix qui mène à la chapelle des Pénitents. Le groupe y fait une pause photo puis poursuit la marche, en admirant la vue sur le village et les sommets du fond de la vallée du Guil (Georges redescendra par la piste forestière), jusqu'au hameau en ruines Le Tirail



Arrivés, sur le chemin du retour, à l'altitude 2000 m, nous apercevons le sommet enneigé du Mont Viso qui se situe en Italie.

De retour à Abriés que nous quittons après 12h00, nous redescendons, en convoi, la vallée du Guil jusqu'aux bords de la Durance pour admirer la Fontaine Pétrifiante de Réotier.



L'eau de cette fontaine provient d'une source riche en gypse et en calcaire. Au contact de l'air, l'eau chargée en carbonates forme des concrétions aux contours étranges, aux formes surprenantes (telle une gargouille, ..), évoluant sans cesse au fil du temps. Après un pique-nique réalisé au parking proche de cette fontaine, le groupe reprend la route vers Embrun, puis jusqu'à l'Abbaye de Boscodon où nous sommes attendus à 15h00.

La maquette que nous verrons lors de la visite libre en montre l'ensemble de forme quadrangulaire qui se situe dans la forêt domaniale de Boscodon au-dessus du lac de Serre-Ponçon.

à 1150 m d'altitude.

Il s'agit d'un édifice roman du XII^{ème} siècle classé monument historique. Au Moyen Age, elle est la plus grande abbaye de la région.



Une présentation nous est faite par la guide avant de pénétrer dans l'abbaye. Construite au XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, cette abbaye a été maintes fois pillée et saccagée, mais toujours relevée grâce à l'opiniâtreté des moines, chalaisiens d'abord (ordre marginal grenoblois fondé en 1100), puis bénédictins. A la Révolution, elle fut vendue comme bien national. Depuis les années 1970, elle a fait l'objet d'une longue restauration par l'Association des Amis de l'Abbaye de Boscodon qui a acheté l'ensemble des bâtiments.

L'abbatiale présente des lignes et volumes très épurés et sobres, à la manière cistercienne. Les unités de mesure qui ont été utilisées se nomment : la paume (7.64 cm), l'empan (20 cm), le pied (32.36 cm) et la coudée (52.36 cm) ; elles sont portées sur une canne ou « pige ». Les formes rectangulaires respectent souvent « le nombre d'or » (comme la façade du Parthénon) dont la valeur du rapport entre les deux côtés est de 1.618



L'ARTAYAIS n° 90 page 8



Les Artayais sont intéressés par la méthode de construction d'une voûte qui nous est présentée avec cette maquette. A l'issue de la visite guidée, nous continuons la visite des différents locaux dont le cloître et l'espace muséographique présentant l'histoire de l'Abbaye.



Après cette visite passionnante, nous nous quittons en pensant à de prochaines escapades....



Yves LECOURTOIS



Dès l'antiquité romaine, la voie Domitienne qui relie Rome à l'Espagne passe par le col de Montgenèvre, là où la Durance prend sa source.

Au Moyen-âge, les pèlerins puis les croisés en route vers Rome ou la Terre Sainte utilisent ce passage ; il en est de même pour les commerçants, les artisans maçons, les diplomates.

Au cours des campagnes d'Italie (1796-1797 et 1798-1799), le général Bonaparte se rend compte de l'importance stratégique et économique des cols Alpains (Montgenèvre, Mont Cenis, Petit St Bernard, Grand St Bernard). Nommé consul, Bonaparte va favoriser la construction d'une route carrossable par le col de Montgenèvre ; ainsi le 12 avril 1804, il inaugure au col un obélisque en pierre de taille qui célèbre la fin de la construction de la route (cet obélisque existe toujours) ; il institue également un hospice impérial pour recevoir et secourir les voyageurs.

Sacré empereur le 2 décembre 1804, Napoléon poursuit les guerres de la révolution et se lance à la conquête de l'Europe qu'il met à feu et à sang ; après les temps des victoires (Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram...), arrive le moment des défaites : en 1814, les pays européens coalisés (Royaume-Uni, Prusse, Russie, Autriche...) gagnent la bataille de Leipzig, envahissent la France et rentrent à Paris : Napoléon est obligé d'abdiquer le 6 avril 1814 à Fontainebleau. Il part en exil à l'île d'Elbe, située en mer Méditerranée, en face de Naples. Là, entouré de fidèles, il mène une petite vie de cour et complot. Le 1er mars 1815, Napoléon débarque à Golf Juan près de St Raphael avec 1000 à 2000 hommes;

afin d'éviter les troupes royales de Louis XVIII, il décide de gagner Grenoble en passant par Castellane, Digne, Gap. A partir de Sisteron, la population lui fait bon accueil, et le 6 mars, à Gap, il est acclamé. Il emprunte alors la route de la Mure vers le lac de Laffrey ; là dans « la prairie de la rencontre », ainsi nommée par Stendhal, il se trouve face aux troupes royales ; alors à cheval, devant elles, ouvrant sa redingote, il s'écrie : « Soldats, reconnaissez votre empereur ; s'il en est un qui veut me tuer, me voilà ! » ... le silence, puis une grande clameur, les soldats se rallient ! Le 8 mars, Napoléon est acclamé à Grenoble et le 20 mars, il atteint Paris.

A nouveau, les puissances européennes se mobilisent contre lui. Le 18 juin 1815, c'est la défaite de Waterloo. Napoléon est envoyé en exil sur l'île de Ste Hélène, au milieu de l'Atlantique. Il y mourra en 1821 après avoir rédigé son testament.

Ce testament ne fut exécuté qu'en 1854 quand Napoléon III, son neveu, institua une commission chargée de l'interpréter et de répartir les fonds disponibles : une somme de 50.000 francs de l'époque fut attribuée à la demande de Napoléon I à 26 départements dont les Hautes Alpes, en remerciement pour le chaleureux accueil de la ville de Gap, au retour de l'île d'Elbe.

En 1856, le préfet des Hautes Alpes eut l'idée de consacrer ce legs à la construction de refuges sur les principaux cols du département pour y accueillir « les malheureux surpris par la tourmente ou arrêtés par les avalanches » ; huit refuges étaient prévus mais seulement six, construits selon le même modèle, furent réalisés faute de finances suffisantes ; ils furent terminés en 1858; un règlement commun régissait ces refuges : le gardien devait sonner la cloche du refuge, à des intervalles rapprochés, en cas de tourmente ou brouillard, et allumer un fanal pour guider les voyageurs à la tombée de la nuit.

Les 6 refuges construits se situaient :
- au col du Noyer (1664 m), entre les vallées du Champsaur et du Dévoluy ; détruit par un incendie en 1947, il a été reconstruit.

- au col de Manse (1268 m), entre Gap et le Champsaur

- au col de Vars (2109 m) entre Guillestre et Barcelonnette

- près du col de l'Izoard à (2290 m), sur la route qui relie le Queyras à Briançon

- au col Lacroix (2297 m), sur le sentier qui relie Ristolas dans le Queyras à Val Pellice en Italie ; il a été détruit en 1940 et déclaré sinistre de guerre.

- au col Agnel (2746 m), commune de Molines, sur le sentier qui relie le Queyras à l'Italie (Varaita); il a été détruit par une avalanche.

Les refuges frontaliers des cols Lacroix et Agnel ont été cédés en 1893 au ministère de la guerre qui les occupa jusqu'à leur disparition.

Sur la façade de chaque refuge, était fixée une plaque de marbre surmontée d'un aigle, avec l'inscription suivante :

REFUGE NAPOLEON

LEGS DE NAPOLEON Ier-NAPOLEON III

EMPEREUR

Les refuges des cols du Noyer, de Manse, de Vars, de l'Izoard existent toujours.

J'espère que nombreuses seront les personnes qui souhaiteront voir de leurs propres yeux les refuges encore existants et emprunter la route « Napoléon », route

touristique qui relie Golf Juan à Grenoble.



Michel BAUDOUY

Visite du centre POMPIDOU

Après plusieurs reports pour cause de grève ou de fermeture, la visite du centre Pompidou se concrétise enfin.

13H30 rendez-vous du groupe (une quinzaine d'artayais et amis de l'ARTA) sur le parvis pour pénétrer dans ce sanctuaire de l'art contemporain, sans savoir ce qui nous y attend, c'est la surprise des expositions temporaires,



Dernière inquiétude de Josette en entrant, « les billets sont-ils toujours valables ? », depuis le temps que la réservation a été faite. Finalement tout va bien et nous nous dispersons dans le centre par petits groupes pour voir les 4 expositions temporaires actuelles



Dans la 1ere galerie, une importante exposition rétrospective de l'architecte japonais **Tadao Ando**, grande figure de l'architecture contemporaine, lauréat du prestigieux prix Pritzker d'architecture. « Autodidacte » proclamé. L'architecture, ce n'est pas sur les bancs de l'université qu'il l'a apprise, mais dans les livres et dans la rue.

L'exposition fait découvrir les grands principes de la création de Tadao Ando, comme son usage du béton lisse, la prééminence donnée aux volumes géométriques simples, l'intégration d'éléments naturels dans ses dispositifs spatiaux.

Dévoilant cinquante projets majeurs, illustrés par cent quatre-vingts dessins, soixante-dix

maquettes originales et de nombreux diaporamas, cette rétrospective retrace les différentes périodes de sa carrière d'architecte et met en lumière ses réalisations déterminantes, depuis la Maison Azuma à Sumiyoshi (1976) jusqu'à la Bourse de commerce à Paris (automne 2019).

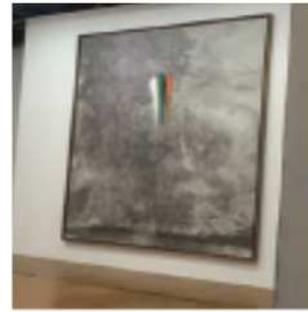
Le design est sobre et élégant, les maquettes sont superbes et font apparaître la parfaite intégration dans l'environnement final, par contre la réalisation « béton », quant à elle, peut diviser.



Dans la galerie suivante : Exposition d'œuvres inédites des quatre finalistes du Prix Marcel Duchamp 2018 : Créée par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf) et organisée en partenariat avec le Centre Pompidou, cette distinction compte aujourd'hui parmi les prix d'art contemporain les plus prestigieux au monde.

Comme chaque année, les quatre artistes nommés bénéficient d'une exposition collective. Celle-ci offre l'occasion de découvrir des réalisations inédites d'artistes déjà reconnus en France et au-delà et de se forger son propre avis. Les structures de **Mohamed Bourouissa**, peintures de **Clément Cogitore**, dessins et sculptures de **Thu-Van Tran** et les films de **Marie Voignier** offrent paraît-il un panorama représentatif de la scène française. Pour les communs des mortels que nous sommes, ces œuvres laissent plutôt dubitatifs, leur signification profonde restera pour nous un grand mystère, et nous oublierons rapidement les noms et créations de ces 4 artistes d'avenir.

L'ARTAYAIS n° 90 page 10



Dans la 3eme galerie une rétrospective inédite, et la plus complète à ce jour, du travail de l'artiste autrichien **Franz West**, l'un des plus influents de ces cinquante dernières années, au travers de près de deux cents œuvres.

Esprit libre et indépendant, sans formation classique, Franz West (1947-2012) est resté dans l'ombre pendant près de quinze ans avant que ses sculptures du début des années 1970 ne le fassent connaître internationalement à la fin des années 1980. Préfigurant le « trash » des années 1990, il a constamment inversé les catégories du laid et du beau, du repoussant et de l'attractif.

L'exposition est un étalage hétéroclite du travail de l'artiste, de 1972 à 2012 depuis ses premiers dessins, rarement exposés, et ses premières sculptures.

Habitué de fréquenter les vides greniers nous ne fûmes pas dépaysés, et cela peut même donner des idées de recyclage de nos encombrants à l'artiste qui sommeille en chacun de nous, mais sûrement pas au même prix



Dans la 4eme galerie, une œuvre inclassable du comédien et metteur en scène italien **Pippo Delbono**

Visite du centre POMPIDOU



Le visiteur est entraîné dans un labyrinthe interminable constitué de bâches opalines et parois cartonnées derrière lesquels flashes de lumières, gémissements, personnages grimaçants, monologues de l'auteur vous agressent et finissent par vous donner la nausée. Pour finalement aboutir dans un espace fleuri se voulant paradisiaque.

Après un début de parcours surprenant, c'est au pas de course que nous tentons de sortir de ce dédale tellement le spectacle est affligeant et nauséeux. A la sortie enfin, nous rejoignons des visiteurs tout aussi abasourdis que nous, qui se demandent ce que l'artiste a voulu exprimer. Ne voulant pas en savoir plus nous fuyons la galerie sans nous retourner.

Dernière salle d'exposition, permanente celle-ci, le musée national d'art moderne Bien qu'amputées pour moitié pour cause de rénovation les collections du Centre Pompidou constituent l'un des premiers ensembles mondiaux de référence pour l'art des 20e et 21e siècles. Des grands fonds historiques aux acquisitions les plus récentes, elles couvrent les domaines des arts plastiques, du dessin, de la photographie, des nouveaux médias, du cinéma expérimental, de l'architecture, du design et de la prospective industrielle.



On retrouve les artistes emblématiques (Henri Matisse, Georges Rouault, Georges Braque, Pablo Picasso, Sonia et Robert Delaunay, Fernand Léger, Vassily Kandinsky, František Kupka, André Breton, Alberto Giacometti, Jean Dubuffet...) et les mouvements fondateurs de l'art moderne (fauvisme, cubisme, surréalisme, abstractions lyriques et abstractions froides). La richesse de cette incomparable collection retrace les temps forts de l'aventure de la modernité en reflétant sa complexité, les généalogies, les échanges, qui ont contribué à écrire l'histoire de l'art de la première moitié du 20e siècle.

Enfin de l'art qui nous parle, et nous fait oublier les visions cauchemardesques des galeries précédentes

Mais le centre Pompidou nous révèle enfin sa vraie magnificence au dernier étage, le toit terrasse qui nous offre un panorama bluffant de Paris avec une vision panoramique à 180° allant de la tour Eiffel à la butte Montmartre, et pour peu que le soleil soit de la partie comme c'est le cas aujourd'hui, on se dit que les miracles existent et on en oublie les monstruosité vues précédemment pour ne retenir que cette image idyllique qui confirme que Paris est vraiment une ville magnifique.

L'ARTAYAIS n° 90 page 11



Mais voilà il est temps de rentrer et, tel notre président encore choqué par ces images, de redescendre lentement sur terre pour retrouver notre réalité quotidienne mais si rassurante.



Christian GALLAIS





La pyrale et les champignons s'attaquent aux buis en Europe depuis les années Les buis du célèbre parterre des bouli-grins du château de Vaux-le-Vicomte vont être arrachés en janvier 2019. Atteints depuis plusieurs années par la pyrale, redoutable papillon venu de Chine, les plantes dépérissent irrémédiablement malgré les efforts des propriétaires, la famille de Vogüé. Partout, des milliers de buis ont dû être arrachés car il n'existe aucun traitement capable d'enrayer ces parasites ravageurs. Les 270.000 arbrisseaux du château de Vaux-le-Vicomte sont touchés par la maladie depuis 2010 et ce malgré les nombreux traitements. "L'âge et la piètre qualité des sols du domaine ne nous facilitent pas la tâche" confirme Alexandre de Vogüé. "Un comité scientifique réuni en décembre 2017 a confirmé qu'il fallait détruire tous les buis". S'il règne un certain désarroi au sein de la famille de Vogüé, les propriétaires ne souhaitent pas pour autant se précipiter dans de nouveaux travaux somptuaires.

Une réflexion sera menée sur cinq ans afin de recréer un nouvel univers autour de ces jardins tout en garantissant leur pérennité. Les documents anciens témoignent de l'évolution constante des jardins du château. Rappelons que les broderies en buis actuelles, datant de 1923, ont été réalisées par le paysagiste Achille Duchêne. Les jardins de Vaux-le-Vicomte ont connu bien des turpitudes depuis leur création en 1656 par André Le Nôtre.

UNE OEUVRE ÉPHÉMÈRE POUR PALLIER L'ABSENCE DE VÉGÉTATION

Un appel à candidature est lancé depuis peu pour imaginer une œuvre qui viendra remplacer les buis manquants sur une période de 5 ans. Il pourra s'agir d'œuvres végétales, mais aussi de créations de designers.

Cinq ans, le temps de voir si des solutions végétales de remplacement ou de lutte bio efficace contre les maladies et les ravageurs du buis voient le jour et, accessoirement, de lever l'argent nécessaire (entre 1,5 et 2 millions d'euros) pour mener à bien une telle opération»

Que, comme vous, les quelques 300.000 visiteurs reçus annuellement au château ne se découragent pas devant le bouleversement du paysage car la richesse architecturale de l'ensemble du domaine suffira à leur bonheur, en attendant de retrouver des parterres en pleine forme !

Christian GALLAIS



La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie également pour sa coopération à la sortie de ce numéro :

- Le comité de lecture : Yves LECOURTOIS, Bernard ROBIN, Christian GALLAIS

- La mise en page : Christian GALLAIS

- La rephotographie : Stephan SCHMICOVITCH et Sabrina LEPAGE

ARTA
Association des Retraités de
TECHNICATOME

Président: Bernard ROBIN
tel 06.14.90.06.92
Vice-Président: Thomas SALA
tel 06.80.48.95.78

Secrétariat Nord: Andrée CORDON
tel 06.07.11.65.92
Secrétariat Sud: Monique LACURIAL
tel 04.92.78.37.82